

Mon « Royaume » pour un film !



Lucie Debay : « Quand on réfléchit trop, ça ne donne pas la même chose que quand c'est instinctif, spontané. » © CLAUDE SCHMITZ.

Ceci n'est pas une captation. Ni du théâtre filmé. Claude Schmitz crée un objet hybride et réinterprète sa pièce, « Un Royaume », hommage aux métiers et à la machine-rie du théâtre.

Bric-à-brac de décor en carton-pâte, accessoires négligemment éparpillés... tout, dans le foutoir jonchant le plateau du Théâtre de Liège, en ce brumeux matin de novembre,

évoque un théâtre à l'abandon. Réalité ou fiction ? Bien malin celui qui oserait trancher. « *A la base, quand j'ai imaginé Un Royaume, avant le confinement, l'intrigue se passait dans un théâtre abandonné* », se souvient l'auteur et metteur en scène Claude Schmitz. Forcément, revenir aujourd'hui travailler sur ce même projet dans un Théâtre de Liège véritablement coupé du monde, prend un écho particulier, comme si la réalité avait rattrapé la fiction.

Créé en octobre dernier, dans cette parenthèse bénie entre les deux lockdowns, *Un Royaume* a tout juste eu le temps d'emballer le public à Liège, puis à Marseille, avant de baisser le rideau pour cause de reprise de la pan-

démie. L'équipe, qui devait partir en tournée en France et en Suisse, se retrouve brisée dans son élan. Alors quand Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, lui propose d'en faire une captation, Claude Schmitz saute sur l'occasion, mais en suggérant d'aller un cran plus loin et de transformer l'objet initial en une forme hybride à mi-chemin entre le théâtre et le cinéma. « *Ce n'est pas une captation que nous faisons, mais une réinterprétation.* » L'artiste entend inventer une autre façon d'investir les théâtres afin qu'ils demeurent des lieux de création audacieux et ne deviennent pas des navires fantômes. « *J'ai immédiatement pensé à des films sur le théâtre réalisés notamment par Peter*

Brook (Marat-Sade) ou le Living Théâtre (The Brig). Et à d'autres, plus récents produits par la Comédie-Française et menés par des gens comme Macaigne, Amalric, Bonello. »

HOMMAGE À LA FABRIQUE À HISTOIRES

Quasiment construit comme un documentaire sur le métier d'actrice, *Un Royaume* rend, à l'origine déjà, hommage au théâtre. On y suit Lucie et ses rêves de chevaleresse avant qu'elle ne se réveille sur un plateau prête à reprendre les répétitions du *Roi Lear*. Entre *La Belle au bois dormant* et *Le songe d'une nuit d'été*, la pièce joue constamment sur le fil du réel et de la magie pour rendre hommage à cette formidable fabrique à histoires qu'est le théâtre. En

empoignant sa caméra pour filmer *Un Royaume*, Claude Schmitz ne fait qu'ajouter une nouvelle dimension à ce fantasme de théâtre. « *Avec la pièce, on racontait le théâtre sur le plateau. Avec le film, nous allons pouvoir faire la même chose mais en allant dans tous les coins du théâtre puisque celui-ci est fermé au public. Cet arrêt imposé devient un moteur. L'idée, c'est que le théâtre, le bâtiment lui-même, devienne le personnage principal du film* », poursuit Claude Schmitz, qui a d'ailleurs développé une carrière au cinéma en parallèle à celle de metteur en scène. Pour son *Braquer Poitiers*, il a même obtenu le prix Jean Vigo en 2019. Quant à ses pièces précédentes, *Mélanie Daniels* ou *Darius, Stan et Gabriel contre le Monde méchant*, elles mêlaient déjà allègrement la vidéo à la scène.

Pour réaliser ce biopic du théâtre, Claude Schmitz a prévu de tourner en sept jours. « *C'est sport même si tout le monde*

connaît déjà sa partition ! » Pour rendre hommage au métier du théâtre et à sa machinerie, le créateur filme dans tous les recoins de la maison : dans ses gradins vides, ses coulisses, la ré-

» Avec la pièce, on racontait le théâtre sur le plateau. Avec le film, nous allons pouvoir faire la même chose mais en allant dans tous les coins du théâtre. Claude Schmitz

serve des costumes, la salle de réception ou encore sur le balcon très shakespearien qui surplombe la salle. « *On filme partout où on peut. Alors que dans la pièce, le directeur technique se contente de dire qu'il va nous*

montrer le gril et les locaux techniques, eh bien, dans le film, il le fait vraiment. » Certaines scènes originelles sont supprimées, d'autres sont étoffées et les comédiens triment pour s'adapter. « *Il s'agit de la même intrigue mais éclatée dans tous les espaces du théâtre. À partir de notre partition, on fait du jazz. On réimprovise par exemple à partir d'une scène très écrite. Ceux qui ont vu la pièce pourront découvrir autre chose en voyant le film.* » Coproduit par la RTBF et le Théâtre de Liège, le film devrait être prêt au printemps prochain pour une diffusion sur Auvio notamment, et peut-être aussi, pourquoi pas ?, un parcours dans les festivals de cinéma.

Inutile de dire que les comédiens sont ravis de cette occasion inespérée. « *On est contents de se retrouver*, sourit Judith Williquet, entre deux prises. *On devait être en tournée et là, on se retrouve autrement.* » Rémunérés comme pour une semaine de répétitions, voire un peu plus, les

artistes sont heureux d'avoir retrouvé du travail en cette période de disette. « *D'habitude, ça met longtemps avant qu'un projet ne se mette en place mais, là, ça s'est fait en un éclair* », témoigne Lucie Debay. *C'est plutôt chouette. Quand on réfléchit trop, ça ne donne pas la même chose que quand c'est instinctif, spontané.* » Le metteur en scène et réalisateur abonde dans son sens : « *La crise a permis au moins ça : une spontanéité qui se réinjecte dans un système d'habitude très lent, très lourd. Entre le moment où Serge Rangoni m'a appelé et le début du tournage, il s'est passé 20 jours. Des films comme ça où on se dit en quelques jours, "on y va, on tourne !", moi, j'adore !* »

CATHERINE MAKEREEL

► *Un Royaume* du 14 au 16/4 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. Les 20 et 21/4 à Mars (Mons Arts de la scène).